

près dans une seule voie, celle des professions libérales et aujourd'hui, moi un contemporain, j'arrive avec peine à calculer le nombre de ceux qu'on a désignés d'un mot bien dur mais bien juste, les ratés. Pourtant j'en ai connus de ces ratés d'aujourd'hui qui étaient des jeunes gens pleins de promesses, doués d'un grand talent et auxquels la plus belle avenir souriait.

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que ces jeunes gens se sont aventurés dans une carrière qui n'était pas la leur ?

Que constate-t-on d'autre part ? On constate que tandis que l'encombrement des professions libérales était de plus en plus grand, les carrières, comme le commerce, l'industrie, l'agriculture, la colonisation, l'enseignement étaient ou désertées ou embrassées par nombre de jeunes gens qui s'y aventuraient sans goût et sans préparation. Est-ce que j'exagère ? C'est pourtant bien ce que le R. P. Lecompte de la compagnie de Jésus, signalait lui-même un jour dans l'Action française.

C'est parce que notre jeunesse n'a pas suivi sa vocation qu'aujourd'hui elle ne commande pas le respect comme au temps où une poignée de ses ancêtres tenait tête à la bande des bureaucrates et à l'oligarchie. Notre jeunesse de 1895 s'est éparpillée dans tout le pays, et dans tout le pays notre race est attaquée et persécutée ; trouvera-t-elle des hommes assez puissants dans toutes les sphères de la société pour résister à l'assaut ? Je le souhaiterais bien.

Mais je me console et je m'encourage à la vue du spectacle que je vois aujourd'hui, d'une jeunesse qui se réveille, qui secoue l'apathie, qui sort de sa torpeur, et à la vue de ce que notre gouvernement provincial fait pour l'encourager à entrer non plus dans les vieilles carrières, mais dans les carrières nouvelles, en donnant son haut patronage à l'enseignement commercial et technique, en stimulant l'instruction agricole et en ouvrant des territoires à la colonisation, comme celui de l'Abitibi.

L'avenir de notre jeunesse

Ce n'est pas en se cantonnant dans quelques professions d'élite que notre jeunesse obtiendra le maximum d'influence dont notre race a besoin, mais c'est en se répandant dans toutes les carrières. La jeunesse est l'espoir de l'avenir ; c'est la fleur de notre race et c'est vers elle que nous devons nous tourner. C'est en elle qu'il faut mettre toute notre confiance ; c'est à elle que va échoir la tâche d'assurer à notre race sa place, et une grande place, dans le Canada de demain.

C'est pourquoi il faut éclairer la jeunesse, la guider, et serait-ce de l'impertinence de notre part de lui indiquer les grandes avenues qui la conduiront vers les sommets de la vie nationale.

Il semble que ce n'est pas m'arroger un rôle qui ne m'appartient pas que d'entreprendre cette tâche patriotique. L'expérience